

l'heure, lorsque nous nous aperçûmes que la moitié de la nuit était passée. Rien n'était plus original que le groupe que nous formions autour de M. Léopold. Toutes ces têtes d'hommes et de femmes, animées de l'amour des arts, éclairées en dessous par les bougies placées à terre, se détachaient en vigueur sur la tenture sombre du salon. Je ne saurais faire comprendre sur quel ton d'aisance familière et spirituelle la conversation était montée, à ceux qui ne connaissent pas les causeries véritablement *artistes*. Là, tout en parlant peinture en gens du métier, il était permis d'exprimer bruyamment son enthousiasme, de risquer des saillies, d'interrompre une question d'art, pour écouter M. Léopold conter avec sa verve habituelle les plus piquantes anecdotes; là, l'important n'était pas d'être *remarquable*, mais d'être amusant, spirituel ou enjoué. Ce fut pour nous un de ces rares et délicieux momens où l'esprit laisse reposer les questions vivantes qui s'agitent dans la triste réalité, et s'abandonne avec délices à ces insoucieuses joies d'enfant, à ces folles effusions, si entraînantes entre les êtres qui se conviennent.

Nous nous arrachâmes enfin à toutes ces séductions, mais nous restâmes long-temps sous le charme prestigieux de cette soirée, et je suis sûre qu'aucun de nous n'oubliera les rires interminables qu'ont provoqués la vue de *Bougival* et surtout l'inscription de *certain lorgnon*.....

Mlle Jane Dubuisson.